

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 décembre 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 décembre 1766, 1766-12-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2180>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté recevra incessamment...

RésuméEnvoi du vol. V de ses Mélanges. Changements qu'il a faits aux textes connus de Fréd. II, sollicite sa critique. Prochaine naissance d'un nouvel héritier de Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.94

Identifiant733

NumPappas746

Présentation

Sous-titre746

Date1766-12-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 35, p. 414-415

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 35, pp. 414-415
18 décembre 1766 D'Alembert à Frédéric II

0746
• 733

35. DU MÊME.

Paris, 12 décembre 1766.

SIRE,

Votre Majesté recevra incessamment, ou peut-être aura déjà reçu depuis quelques jours une très-faible et très-mince production de son admirateur; c'est un cinquième volume de mes *Mélanges de littérature*, pour lequel je demande à V. M. les mêmes bontés et la même indulgence dont elle a déjà bien voulu honorer les volumes précédents. Ce volume, Sire, ne contient guère que des choses déjà connues de V. M.; j'y ai pourtant fait quelques changements, non pas toujours pour le mieux, mais pour ne pas trop blesser les charlatans en tout genre qui veulent dominer sur les esprits; j'y ai inséré, avec les additions qui m'ont paru nécessaires pour le public, et les modifications que certaines matières exigeaient, la plus grande partie des éclaircissements que j'ai eu l'honneur de présenter à V. M. sur mes *Éléments de philosophie*. Il est pourtant certains articles que j'ai cru devoir supprimer, parce que je suis élevé, non comme M. Chicaneau* dans la crainte de Dieu et des sergents, mais dans la crainte de Dieu et des prêtres, et des parlements qui ne valent pas mieux.

Je prie très-humblement V. M. de vouloir bien, à ses heures perdues, ou plutôt dans ses instants de délassement (car elle n'a point d'heures à perdre), jeter les yeux sur ce volume, et m'éclairer de ses réflexions et de ses vues; elle trouvera en moi la docilité qu'un philosophe doit à celui qu'il regarde comme son chef et son modèle. Ce qui rend, Sire, ce volume intéressant à mes yeux, c'est l'occasion que j'ai eue d'y exprimer en divers endroits, avec la vérité dont je fais profession, les sentiments éternels d'admiration et de respect dont je suis pénétré pour le héros de ce siècle, sentiments qui ne finiront qu'avec ma vie.

V. M. verra peut-être bientôt naître un nouvel héritier dans son illustre maison; je la prie d'être assurée d'avance de toute la

* Chicaneau dit, dans les *Plaideurs* de Racine, acte II, scène IV :

Et j'ai toujours été nourri par son père

Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents.

joie que j'en aurai. Cet héritier, Sire, si la destinée vous l'accorde, n'aura pas besoin d'aller chercher bien loin de grands exemples; il les trouvera près de lui. il lira la vie de son grand-oncle, et désespérera de l'égal.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

36. DU MÊME.

SIRE,

Paris, 6 février 1767.

Votre Majesté me rend, je crois, assez de justice pour être persuadée que je ne prendrais jamais la liberté de lui parler d'autres affaires que de celles qui peuvent intéresser les sciences et la littérature; cependant je n'ai pu refuser à M. le prince de Salm, qui m'honore de ses bontés, de faire parvenir à V. M. cette lettre de sa part. Vous jugerez, Sire, si la demande qu'il fait à V. M. est juste, et si elle doit lui accorder son appui en cette occasion; tout ce que je me permettrai de dire, c'est que M. le prince de Salm me paraît digne des bontés de V. M. par ses qualités personnelles et par les sentiments de respect et d'admiration dont je l'ai toujours vu pénétré pour le héros de ce siècle; il joint à ces sentiments celui d'une éternelle reconnaissance pour les bontés dont V. M. l'a déjà honoré.

Je reçois de temps en temps, comme V. M., d'assez violents mémoires contre ...; si cela continue, elle sera bientôt plus digne de pitié que de haine, car on l'écorche sans miséricorde. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que l'auteur de ces mémoires, à chaque coup d'étrivières qu'il donne à la pauvre ..., a peur, dès que le coup est lâché, que la justice ne le lui rende au centuple, et passe sa vie, comme saint Pierre, à renier et à se repentir.^a

^a Il s'agit probablement ici des pièces contre l'infâme dont Frédéric parle au commencement de sa lettre à Voltaire, du 16 janvier 1767, t. XXIII, p. 119.